



© Dan Porges

Avirama Golan Israël

Quel avenir politique pour les religions ?

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Journaliste pour *Ha'aretz* depuis plus de vingt ans, **Avirama Golan** est également critique littéraire à la télévision israélienne. De famille européenne, elle a passé son enfance à Jérusalem. Pendant la guerre de Gaza de 2008-2009, elle choisit de vivre à quelques kilomètres de la bande de Gaza, dans la ville de Sdérot. Francophone, elle intervient régulièrement dans les médias européens, et notamment français.

Ses précédents livres ont été traduits dans de nombreux pays, et notamment en Italie et en Allemagne. Ses romans sont publiés par les éditions Galaade.

Livres traduits en français

Espoir d'un printemps israélien - A une amie palestinienne, traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech (Galaade, 2011)

La presse

« Sur le ton de la confiance et de la remémoration, la très grande journaliste Avirama Golan s'interroge profondément et librement, et nous dit que la solution ne pourra venir que de l'intérieur du pays. »

Marc Voinchet, *France Culture*

« Lu pour vous cette nuit : ce très joli livre, une forme de lettre à une amie palestinienne, une vision intime de l'histoire israélienne qui nous montre que dès la première minute le dialogue a été impossible. »

Audrey Pulvar, *France Inter*

« Ce livre se présente comme un journal de souvenirs, de septembre à janvier, comme un combat qui tente de retrouver des moments disparus et comme une réponse lyrique aux massacres entre juifs et arabes »

Raphaëlle Rouillé, *Page des libraires*

Zoom

Espoir d'un printemps israélien - A une amie palestinienne, traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech (Galaade, 2011)



« Un ouragan s'est abattu sur l'Égypte. Je l'observe avec émotion, douleur et inquiétude. Émotion, quand des milliers de jeunes mettent leur vie en danger. Douleur, quand un vieux citoyen embrasse la terre de la place Tahrir. Inquiétude devant un avenir plongé dans le brouillard.

L'Égypte est un grand pays. La secousse que vit son peuple fier ressemble à ce qui s'est passé en Tunisie et à ce qui commence à se dessiner ailleurs, même si les choses sont très différentes. En tant que femme du Proche-Orient, j'ai appris à accueillir avec respect et patience le cri du cœur de citoyens dans la détresse et j'ai compris qu'il est impossible de déchiffrer des processus pris dans l'œil du cyclone.

Les réactions hâtives de l'Occident trahissent une incompréhension flagrante. Mais les plus révoltants de tous sont notre Premier ministre et le ministre de la Défense. Dans un processus qui entraîne Israël vers un enfermement dangereux, les deux parties exploitent le moindre événement pour éviter obstinément une paix israélo-palestinienne sans laquelle il est impossible d'envisager une normalisation des relations avec les pays arabes.

Nous autres, citoyens d'Israël juifs et arabes, nous vivons dans une démocratie, mais elle est fragile. Le Proche-Orient est une région complexe. Je crois que ceux qui sont revenus sur cette terre doivent apprendre le langage de la force, mais aussi celui de l'humilité.

Ces jours-ci, devant la stupidité arrogante de nos dirigeants, je pense au vieillard du Caire. Comme lui, j'ai envie d'embrasser le sol de mon pays et de pleurer. Et dans le même temps, je refuse de perdre espoir.»

Avirama Golan